

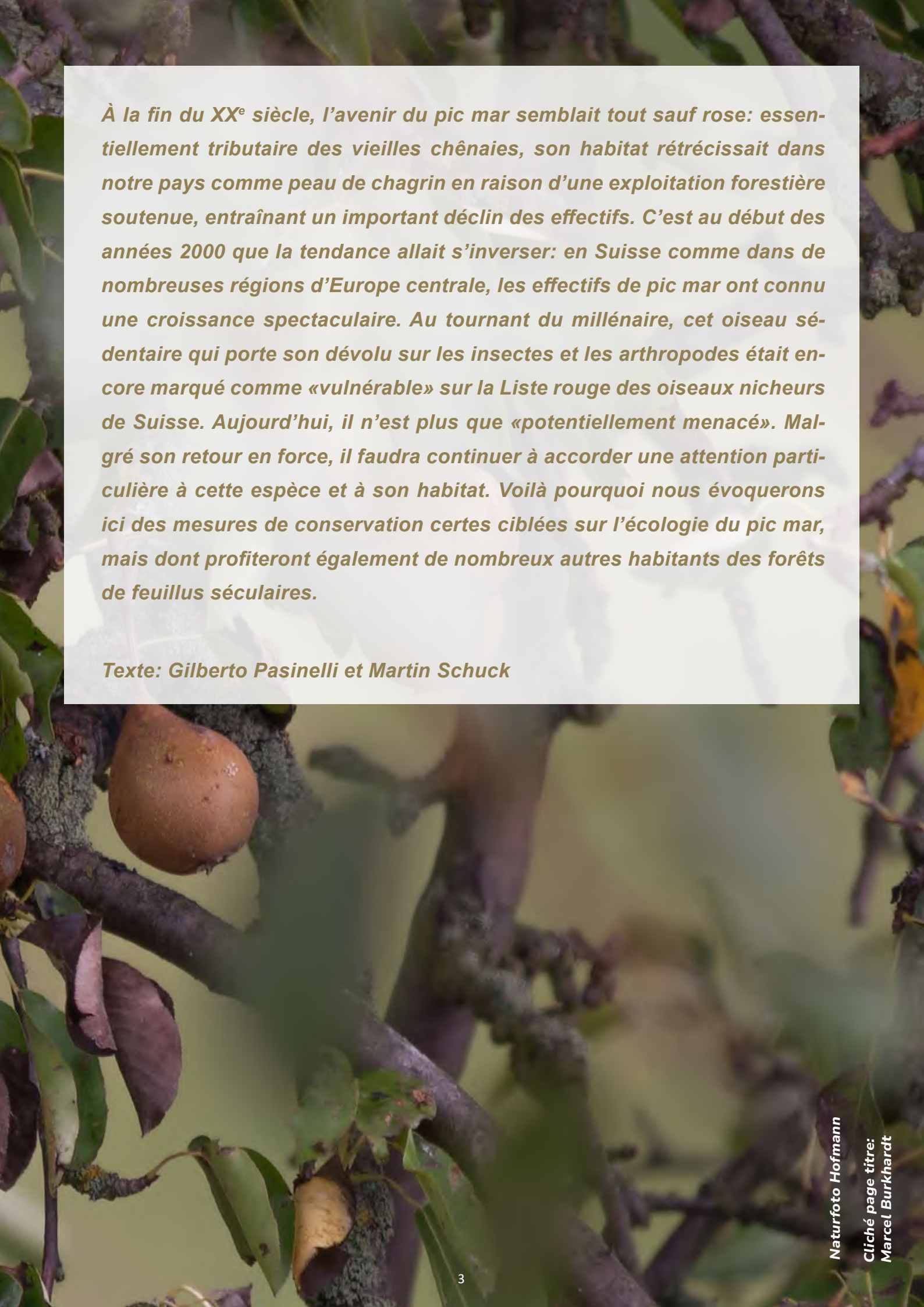
# Objectif Faune

N° 30 / 2026  
*Pic mar*



**Mar(re) d'être en  
chute libre!**





*À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'avenir du pic mar semblait tout sauf rose: essentiellement tributaire des vieilles chênaies, son habitat rétrécissait dans notre pays comme peau de chagrin en raison d'une exploitation forestière soutenue, entraînant un important déclin des effectifs. C'est au début des années 2000 que la tendance allait s'inverser: en Suisse comme dans de nombreuses régions d'Europe centrale, les effectifs de pic mar ont connu une croissance spectaculaire. Au tournant du millénaire, cet oiseau sédentaire qui porte son dévolu sur les insectes et les arthropodes était encore marqué comme «vulnérable» sur la Liste rouge des oiseaux nicheurs de Suisse. Aujourd'hui, il n'est plus que «potentiellement menacé». Malgré son retour en force, il faudra continuer à accorder une attention particulière à cette espèce et à son habitat. Voilà pourquoi nous évoquerons ici des mesures de conservation certes ciblées sur l'écologie du pic mar, mais dont profiteront également de nombreux autres habitants des forêts de feuillus séculaires.*

*Texte: Gilberto Pasinelli et Martin Schuck*

# Écologie du pic mar

Le pic mar porte son dévolu sur les forêts riches en feuillus séculaires à l'écorce rugueuse, et donc plus particulièrement sur les chênaies et les forêts marécageuses. Du moment qu'une forêt ne compte que peu ou pas de vieux chênes, le pic mar se rabattra sur des essences à l'écorce craquelée comportant des branches mortes dans la couronne, et tirera profit de l'abondance de bois mort sur pied pour s'installer malgré l'absence de son arbre favori. De telles structures apparaissent dans les forêts de feuillus peu ou pas exploitées. Il en découle que les forêts d'aulnes et de hêtres offrent également un habitat approprié à cette espèce: les vieux hêtres développent beaucoup de branches mortes au niveau de la cime et présentent une écorce craquelée similaire à celle du chêne.

## Glossaire

Une **forêt marécageuse** est un écosystème forestier caractérisé par un sol saturé d'eau de manière permanente.

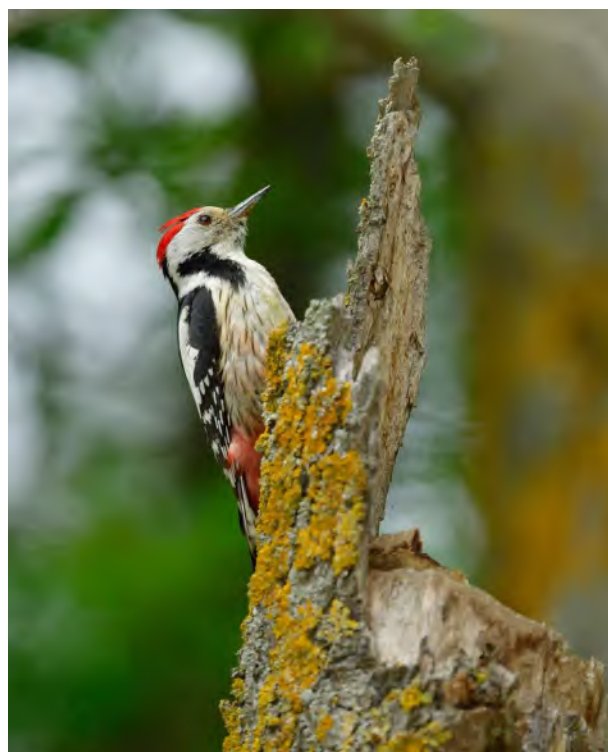
**Champignons en console:** champignons poussant latéralement le long des arbres.

Globalement, le pic mar a besoin d'arbres dans lesquels il pourra s'installer pour nicher, et donc comprenant de potentielles cavités. Ces arbres se démarquent par la présence de champignons en console, de trous de branches et de branches mourantes révélant la présence d'un tronc ou de branches pourris. En effet, doté de muscles du cou peu développés et d'un bec peu costaud, le pic mar ne parviendra pas à creuser des cavités dans du bois sain. L'espèce ligneuse n'est en revanche pas déterminante pour le choix de l'aménagement de la loge.

Le pic mar est une espèce fouineuse qui ne tambourine pas mais qui explore les fentes et les crevasses pour trouver sa nourriture dans l'écorce rugueuse des feuillus.

Cliché: Naturfoto Hofmann

Les vieux feuillus à l'écorce rugueuse sont particulièrement convoités: ils fournissent au pic mar un milieu idéal pour la recherche de nourriture. En effet, ce dernier inspecte les troncs et les branches avec adresse, se posant ici et là pour picorer dans les fentes, sous l'écorce qui se détache, dans la mousse qui recouvre le bois et d'autres micro-habitats similaires qu'abritent les vieux arbres. Tout au long de l'année, l'oiseau se nourrit essentiellement d'insectes et d'arthropodes. Durant la période de nidification, la cime des arbres est passée au peigne fin à la recherche de chenilles qui finiront dans le gosier des oisillons. Le pic mar consomme relativement peu de végétaux; à la fin de l'hiver et durant la période de couvain, les baies du lierre, avalées par les adultes ou données à manger aux petits, jouent un rôle particulièrement important (Pasinelli 2003). Au début de l'année, lorsque la sève commence à remonter dans les arbres, des racines à la cime, le pic mar creuse parfois de petits trous dans l'écorce des hêtres, des tilleuls ou des érables planes afin d'y boire la sève qui s'en écoule, un comportement qu'on observe également chez le pic tridactyle et le pic épeiche.





Pour installer sa loge, le pic mar choisira de préférence du bois situé à proximité de champignons en consoles

*Cliché: Gilberto Pasinelli*

## Répartition et évolution des effectifs

Selon des études génomiques récentes, il existe deux formes de pic mar (voir la carte, Schweizer et al. 2022). La forme asiatique apparaît dans certaines régions d'Asie Mineure, du Caucase et des monts Zagros, en Iran. La forme européenne est répandue de la France et du nord de l'Espagne jusqu'aux Balkans et au centre de l'Italie, sans oublier le Danemark, l'Estonie, l'ouest de la Russie et l'Ukraine. La Suisse se trouve en bordure occidentale de cette aire de reproduction essentiellement européenne. Dans notre pays, l'espèce est présente principalement au nord (de la Thurgovie au Jura), dans les régions bordant le pied méridional de la chaîne du Jura jusqu'au canton de Genève (Knaus et al. 2018) et, depuis peu, également en Valais, jusqu'à Saint-Maurice (Vogel & Barras 2025), ainsi

qu'en Suisse centrale près de Lucerne (P. Knaus, communication orale). L'altitude des principaux foyers de répartition oscille entre 300 et 700 m.

Au cours des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, les effectifs avaient chuté dans de nombreux pays; en 1983, en Suède, l'espèce était considérée comme disparue. La transition des chênaies séculaires vers des forêts composées d'autres essences, l'abandon des futaies (voir p. 11) et l'abattage fréquent de grands chênes et d'arbres potentiellement creux ont entraîné la perte, la dégradation et l'isolement des habitats restants. Les hêtres n'atteignaient guère l'âge requis pour la formation d'une écorce rugueuse et on mettait beaucoup de zèle à évacuer le bois mort. À l'époque, on ne plantait pratiquement pas de jeunes chênes: l'avenir du pic mar s'annonçait sombre.

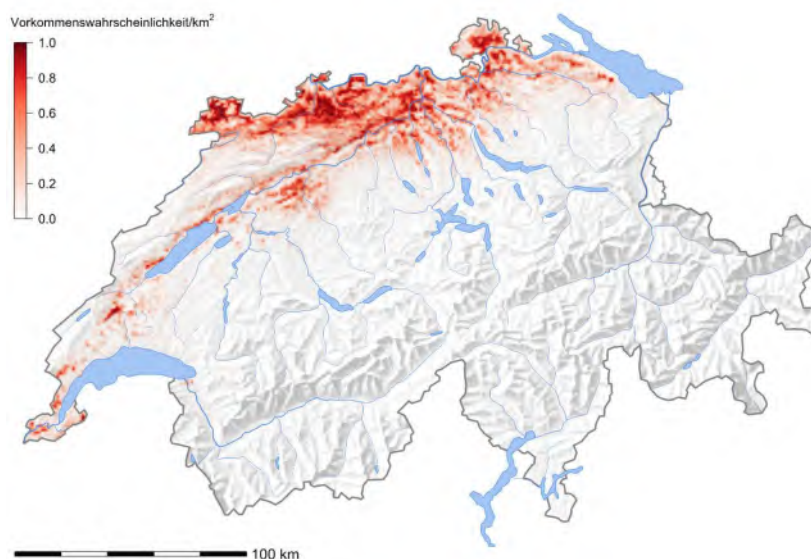
Il n'est donc guère surprenant que le pic mar ait alors été classé « espèce vulnérable » (Keller et al. 2001) sur la liste rouge des oiseaux nicheurs en vigueur en Suisse et, avec 49 autres espèces, comme prioritaire pour la conservation au niveau national. En Suisse, dans les années 2000, le pic mar a été l'une des premières espèces d'oiseaux à faire l'objet d'un plan d'action national de protection et de

conservation (Pasinelli et al. 2008). Ce plan consignait des informations sur la répartition et les effectifs, l'écologie et le comportement, les menaces et les lacunes dans les connaissances concernant sa conservation. On y énumérait des mesures visant à améliorer la situation et y consignait de manière succincte les résultats des projets de conservation déjà réalisés.



Aire de distribution du pic mar à travers le monde, selon les sous-espèces définies en fonction de la morphologie. Les analyses génomiques révèlent que la forme européenne correspond à l'aire de distribution d'une sous-espèce marquée en bleu (ligne évolutive); la forme asiatique, en jaune, comprend l'aire de distribution des trois autres sous-espèces.

Carte établie à partir des données modifiées de BirdLife International et du Handbook of the Birds of the World (2016). Fond de carte: «Relief et frontières nationales: Natural Earth»



Présence du pic mar en Suisse sur la base des données récoltées entre 2021 et 2025 sur une période allant de février à mi-juin.

Carte: Station ornithologique suisse, Sempach

# Un rétablissement miraculeux

En Suisse, depuis le milieu des années 2000, les effectifs de pic mar ne cessent d'augmenter et son aire de répartition s'accroît sans relâche. Cette évolution positive a pu être attestée de manière indubitable grâce aux recensements systématiques et récurrents effectués dans certains cantons. En outre, les décomptes annuels assurés depuis 1999 dans le cadre du «**monitoring des oiseaux nicheurs ré-pandus**» et la comparaison de la répartition à l'échelle nationale sur la base des atlas des oiseaux nicheurs des années 1990 et 2010 (Knaus et al. 2018, Schuck et al. 2019) viennent corroborer cette hypothèse. Comme le révèle le second atlas européen des oiseaux nicheurs, la fréquence du pic mar s'est accrue dans de nombreux endroits, en dehors du territoire helvétique également. Cependant, ses effectifs ont baissé dans certaines contrées, plus particulièrement dans le nord de l'Espagne, le centre de l'Italie, et ponctuellement dans les Balkans ainsi que le long de la bordure orientale de son aire de répartition (Keller et al. 2020).

Parmi les causes possible de l'augmentation des effectifs, on mentionnera le bouleversement climatique, l'augmentation de la proportion de bois mort ou sénescents, de même que les efforts pour la conservation du chêne. Des hivers globalement plus doux associés à une météo plus favorable durant la période de reproduction, conséquences du réchauffement climatique, sont autant de facteurs susceptibles d'expliquer ces chiffres à l'échelle européenne. Par ailleurs, l'accroissement des quantités de bois mort et de bois sénescents permet désormais la colonisation de zones pauvres en chênes qui, autrefois, étaient inadaptées en tant qu'habitat. L'**inventaire forestier national (IFN)**, réalisé périodiquement, vient corroborer l'observation selon laquelle les arbres des forêts suisses ont vieilli et qu'il y a davantage de bois mort. Dans le cadre de la gestion forestière, ce dernier est plus souvent laissé sur pied et se forme de manière de plus en plus «naturelle», lors des périodes de sécheresse ou suite à l'apparition de maladies telles le dépérissement des pousses du frêne. On abordera plus bas le sujet de la conservation du chêne.

Le pic mar jette son dévolu sur les surfaces forestières où le bois mort abonde.  
Cliché: *Gilberto Pasinelli*



## Fiche signalétique

Le pic mar, tout comme le pic épeichette, le pic épeiche, le pic à dos blanc et le pic syriaque, qui n'est pas présent en Suisse, fait partie des pics d'Europe au plumage noir, blanc et rouge. Chez les deux sexes, on observe une calotte rouge carmin qui s'étend un peu plus loin dans la nuque chez le mâle et est légèrement plus large et de couleur plus intense que chez la femelle. Tant chez le mâle que la femelle, le plumage du ventre est d'un blanc sale finement strié de noir dans le sens de la longueur, et vire au rouge clair à l'extrémité du corps. Selon Winkler et al. (2014), le plus proche parent du pic mar est le pic à tête jaune (*Dendrocoptes auriceps*), qui vit dans certaines régions d'Asie du Sud. Une autre espèce étroitement apparentée est le pic maharatte (*Leiopicus mahrattensis*), également présent dans ces contrées. Le pic épeiche, qui vit chez nous, n'est pas proche du pic mar.

Le pic mar se reproduit de mi-avril à début juin. C'est principalement le mâle qui se charge de l'aménagement de la loge (Pasinelli 2003). Il n'y a généralement qu'une seule couvée par an, composée de cinq à six œufs, parfois de quatre seulement, mais pouvant aller jusqu'à neuf. Les deux parents participent à la couvaison et au nourrissage des oisillons. Comme chez les autres espèces de pics, le succès de reproduction est élevé: en moyenne, près de 75 % des couvées donnent naissance à au moins un oisillon prêt à voler.



Pic mar  
(*Dendrocoptes medius*)



Pic épeichette  
(*Dryobates minor*)



Pic épeiche  
(*Dendrocopos major*)



Pic à dos blanc  
(*Dendrocopos leucotos*)

Dessins: Alex Mascarell Llosa

## Cartographie systématique du pic mar

Afin d'identifier les tendances démographiques et la croissance des aires de répartition, il est indispensable de procéder périodiquement à des cartographies systématiques. Les effectifs du pic mar, plutôt discret, peuvent facilement être recensés à l'aide d'un leurre sonore. Celui-ci est diffusé dans des habitats appropriés, sur un itinéraire prédéfini, à intervalles de 200 m, et la réaction (ou l'absence de réaction) est consignée. Une recherche effectuée à deux reprises sur le même itinéraire entre février et fin avril donnera un bon aperçu des territoires occupés par l'espèce. Afin d'éviter de déranger inutilement les individus, l'enregistrement sonore doit être utilisé avec parcimonie. Vous trouverez de plus amples informations dans le guide de cartographie pour les projets de protection:

<https://www.birdlife.ch/fr/content/programme-de-conservation-du-pic-mar>

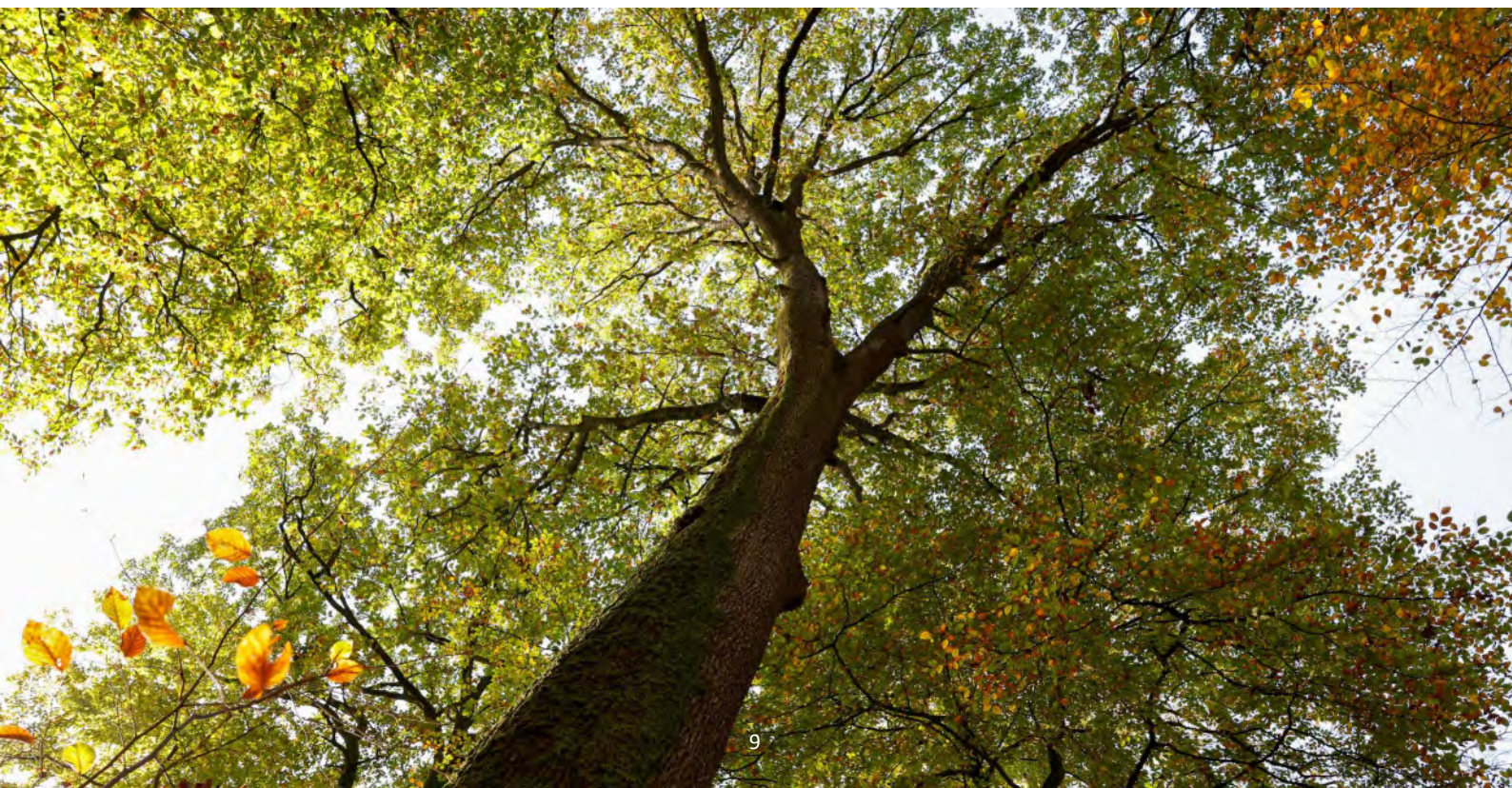
# Protection du pic mar

Préserver et promouvoir le pic mar implique de disposer de chênaies riches en structures à forte proportion de bois sénescents et de bois mort. Les mesures suivantes contribuent à améliorer la qualité de l'habitat du pic mar.

**Protection des chênaies, arbres-habitats et bois mort:** pour offrir des habitats adaptés au pic mar et à bien d'autres espèces (p. ex. lichens, cavernicoles, chauves-souris, saproxylophages, papillons), il convient de définir des zones maximales de protection des chênaies. En parallèle, les forêts exploitées environnantes devront comporter des groupes d'arbres-habitats composés de chênes et d'autres feuillus à l'écorce rugueuse qui pourront atteindre leur âge naturel et mourir sans être éliminés. En outre, on conservera sur l'ensemble de la surface boisée des arbres-habitats isolés. Il en résulte une précieuse mosaïque d'habitats centraux, de surfaces de mise en réseau et de biotopes-relais. Une remarque s'impose ici: les chênaies existantes ne devraient être exploitées qu'avec parcimonie. En effet, les vieux arbres possèdent une très grande valeur écologique et ne peuvent être remplacés à la va-vite.

**Rajeunissement:** promouvoir durablement le chêne implique également un soutien ciblé au rajeunissement naturel ou à la plantation de jeunes arbres, afin d'investir dans les générations futures. Dans de nombreuses régions de Suisse, la structure d'âge n'est pas équilibrée: on trouvera quelques vieux chênes et de jeunes arbres issus du rajeunissement naturel, de plantations ou de **projets ciblés**. Entre ces deux catégories, c'est le néant. Afin de garantir à long terme la coexistence de classes d'âge variées, il sera essentiel au cours des prochaines décennies d'assurer la régénération du chêne. L'entretien des jeunes peuplements joue un rôle décisif dans la protection des chênaies. Les bourgeons du chêne sont particulièrement appréciés des chevreuils et des cerfs élaphe; en outre, le chêne étant souvent moins compétitif que le hêtre, plus tolérant à l'ombre, des mesures de soutien s'avèrent nécessaires. Elles peuvent se traduire par la mise en place de clôtures, de protections individuelles des troncs ou d'un débroussaillage ciblé autour des jeunes chênes afin de leur fournir suffisamment de lumière.

Couronnes larges et bien ensoleillées sur un chêne dégagé.  
Cliché: *Martin Schuck*



**Conservation et mise en valeur des grands chênes (DHP > 40 cm):** les chênes dont le diamètre à hauteur de poitrine (DHP) dépasse 40 cm sont particulièrement précieux pour le pic mar. Ils offrent des structures privilégiées telles que des cavités, des champignons en console, du bois en décomposition et des branches mortes au niveau de la couronne et du tronc, des sections à l'écorce rugueuse ainsi que d'autres micro-habitats précieux où vivent des insectes et des arthropodes qui sont les proies favorites du pic mar.

**Éclaircissement ciblé:** l'éclaircissement ciblé des chênes améliore l'ensoleillement de la cime des arbres, provoquant une augmentation du nombre d'arthropodes dans la cime, soit des proies favorites du pic mar. Il en découle une accélération de la croissance des chênes, en outre désormais favorisés par rapport au hêtre, essence dominante dans de grandes parties d'Europe centrale.

**Choix des arbres d'avenir:** en sylviculture, on désigne par «arbre d'avenir» des individus particulièrement prometteurs pour une production de bois de haute qualité: droits, vigoureux, sans nœud et à la couronne solide. Une fois ces baliveaux marqués, on prélève les arbres susceptibles de leur faire concurrence. La sélection d'arbres d'avenir écologiques gagne également en importance: les individus pré-

sentant des structures particulières comme des cavités, une écorce rugueuse ou d'autres micro-habitats seront délibérément conservés; en vieillissant, ils développeront une valeur écologique particulièrement élevée pour le pic mar et pour de nombreuses autres espèces.

**Formes historiques d'exploitation:** les formes traditionnelles d'exploitation telles que les taillis sous futaie et les pâturages boisés peuvent contribuer à la conservation du pic mar. L'exploitation en taillis est une forme traditionnelle d'exploitation forestière qui permettait d'obtenir à la fois du bois de construction à partir des arbres dits «surjetés», et du bois de chauffage à partir des arbres dits «de couche». Les premiers étaient issus de semences et laissés sur pied (vieux chênes), tandis que les seconds étaient coupés à intervalles réguliers jusqu'à la souche (par exemple les charmes, qui sont sciés tous les 15 à 20 ans juste au-dessus du sol et repoussent ensuite). Il en résultait un mélange varié d'âges et de structures d'une grande importance écologique. Les forêts pâturées sont des forêts semi-ouvertes, mises en place au cours de plusieurs siècles de pâturage, dans lesquelles le bétail, principalement des porcs, était conduit dans les chênaies pour l'engraissement (ce qui était également le cas dans les taillis sous futaie). Cette exploitation a donné naissance à des forêts clairsemées composées de vieux chênes qui se

En Europe centrale, on connaît près de 500 espèces ayant développé une spécialisation liée au chêne, et 500 autres utilisant le chêne de manière facultative (concept de protection du chêne du canton de Zurich).

Cliché: Gilberto Pasinelli





Chez le pic mar, tant le mâle que la femelle portent une calotte rouge carmin, un peu plus longue et à la couleur plus vive chez le mâle.

*Cliché: Marcel Burkhardt.*

caractérisent par des couronnes basses et étendues. Les taillis sous futaies et les forêts pâturées offrent des habitats précieux pour le pic mar et de nom-

breuses autres espèces spécialisées; ils constituent un complément intéressant aux forêts hautes largement répandues dans nos régions.

## Activités en Suisse

En Suisse, il existe une stratégie nationale pour la préservation du chêne en tant que patrimoine naturel et culturel, adoptée par l'Office fédéral de l'environnement en 2005. Le pic mar y joue le rôle d'espèce cible: si ses besoins en matière d'habitat sont satisfaits, de nombreuses autres espèces animales et végétales en bénéficieront également. En complément, on mentionnera le plan d'action pour le pic mar déjà évoqué plus haut, qui analyse la situation des effectifs en Suisse, identifie les facteurs de risque et présente des mesures ciblées pour sa conservation.

En Suisse, la conservation du chêne relève principalement des compétences de la Confédération et

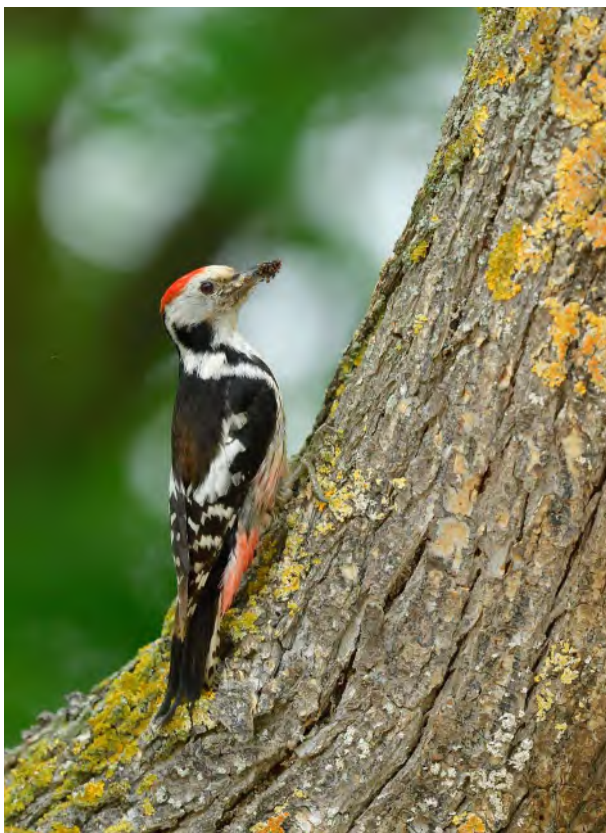
des cantons. L'accent est mis à la fois sur la biodiversité forestière et sur l'adaptation aux changements climatiques. Des sites et des semences adaptés de même que la coordination écologique des mesures font figure d'éléments centraux.

Conformément à la législation fédérale et cantonale en matière de protection des forêts et de la nature, les cantons mettent en place des mesures incitatives pour encourager les propriétaires de forêts à planter, préserver et entretenir les chênaies. Les moyens financiers disponibles doivent être affectés là où les mesures auront le plus grand impact écologique possible.

Concrètement, cela implique que les plans cantonaux de développement forestier désignent des zones spécifiques dédiées à la conservation du chêne dans lesquelles la biodiversité sera prioritaire. Au sein de ces zones et au-delà, les propriétaires forestiers perçoivent des subventions pour planter et protéger de jeunes chênes, ainsi que pour renoncer à exploiter la forêt en n'abattant pas les

vieux arbres. À titre d'exemple, 3'110 hectares de surfaces forestières où poussent des chênes éligibles à une aide ont été définies dans le canton de Zurich, avec une fonction prioritaire pour la biodiversité (Baudirektion Kanton Zürich 2017). Parmi les contrats conclus, bon nombre ont une durée de 50 ans. Il est essentiel que les mesures soient maintenues à plus long terme encore.

## Perspectives



Le pic mar se nourrit principalement d'insectes et d'arthropodes  
*Cliché: Naturfoto Hofmann.*

À l'échelle européenne, la population du pic mar devrait continuer à évoluer favorablement dans les régions faisant l'objet d'une attention particulière, par exemple au sein du réseau Natura 2000 ou dans les forêts primaires de hêtres, sites rattachés au patrimoine mondial. Même dans les forêts de feuillus dépourvues de chênes, à mesure que les arbres vieillissent, apparaissent des structures spécifiques

et des micro-habitats comme les champignons en console, des cavités d'arbres, des sections de tronc où l'écorce est rugueuse, et du bois mort dont le pic mar tire particulièrement profit. Si, dans les zones de basse altitude d'Europe centrale, on opte pour une réduction des monocultures de conifères au profit des forêts mixtes de feuillus et des chênaies clairsemées, le pic mar bénéficiera de cette nouvelle situation. Il est réjouissant d'observer depuis quelque décennies une tendance à l'augmentation du bois mort, y compris dans les forêts exploitées, comme le révèle notamment l'inventaire forestier national suisse et le «Bundeswaldinventur» en Allemagne. Si cette tendance devait se poursuivre, le pic mar rencontrera des conditions favorables même dans les forêts exploitées par l'homme. En Europe, conséquence du réchauffement climatique, l'aire de répartition du pic mar devrait peu à peu s'étendre vers le nord. En contrepartie, la limite sud pourrait à long terme se décaler légèrement vers le nord. On ne saurait bien sûr exclure un avenir dans lequel on assisterait à une évolution négative. Si la demande en bois devait encore augmenter, que ce soit comme matériau de construction ou pour la production d'énergie, entraînant une hausse des prix, on assisterait à une intensification de l'exploitation forestière. Il en découlerait une diminution du volume de bois mort, ressource majeure pour le pic mar, ainsi que la disparition partielle des vieux feuillus à l'écorce rugueuse. La tendance positive observée au cours des dernières décennies pourrait donc rapidement s'inverser.

Pour que la survie du pic mar en Suisse soit assurée à long terme, il faut lui fournir des habitats stables et adaptés dans ses principales zones de répartition. Cela implique entre autres des garanties de financement des mesures de conservation permet-

tant la signature de contrats à long terme. Les vieux chênes devront faire l'objet de mesures de protection spécifiques dans le contexte de l'exploitation forestière, et il faut encourager la mise en place de chênaies à travers des mesures incitatives supplémentaires.

En continuant à mettre l'accent sur les chênaies et le pic mar, il y a de bonnes chances que les effectifs de l'espèce et son aire de répartition continuent de croître. On relèvera un fait surprenant: dans nom-

breux habitats au premier abord bien adaptés, comme la vallée du Rhin à Coire (GR), le pic mar n'a pas encore pointé le bout de son bec. À l'heure actuelle, il n'est pas possible de déterminer les causes de cette absence: relève-t-elle d'une capacité d'expansion limitée de l'oiseau, motif fréquemment mis en avant par le passé? Au vu des analyses génétiques et de la présence récurrente du pic mar à l'écart des zones de nidification connues, on peut douter de la validité de cette hypothèse.

## Des connaissances lacunaires

Les principales lacunes concernent (encore et toujours) les quatre paramètres essentiels à la compréhension de la biologie des populations, à savoir les taux de reproduction, de survie, d'immigration et d'émigration. Sans oublier bien sûr les facteurs (environnementaux) qui les impactent ou la manière dont ces paramètres influencent le taux de croissance d'une population. En outre, on ignore encore quelles sont les zones faisant office de «populations sources»; ces données seraient de première importance pour mieux protéger l'espèce. Pour le nord de l'Espagne, et uniquement pour cette région, on dispose certes de données fournies par l'étude du comportement des jeunes au cours des premiers mois suivant le départ du nid, mais le doute plane sur leur comportement

### Glossaire

**Population source:** population dont le taux de natalité est supérieur au taux de mortalité. Ce phénomène entraîne un taux de croissance démographique positif débouchant sur une émigration vers d'autres populations. Il se produit lorsque les habitats sont de bonne qualité.

ultérieur. En outre, il serait intéressant d'établir si les deux formes de pic mar constituent une seule et même espèce. Enfin, on ignore pourquoi les effectifs du pic mar ont connu à large échelle une croissance aussi marquée au cours des deux dernières décennies.

En poursuivant les efforts en faveur de la protection des chênaies et du pic mar, on pourrait assister à une croissance encore plus poussée des effectifs, de même qu'à une expansion plus marquée.  
*Cliché: Gilberto Pasinelli*



## À propos des auteurs

**Gilberto Pasinelli** dirige le département de recherche de la Station ornithologique suisse et préside la direction de l'institut. Depuis plus de 30 ans, il se consacre à l'étude de l'écologie des pics. À la Station ornithologique, il dirige actuellement le projet de conservation du pic mar, un projet de recherche sur l'écologie des populations de pouillots siffleurs et, en collaboration avec d'autres membres de la Station, des projets sur le pic à dos blanc et le pic cendré. En tant que chargé de cours à l'Université de Zurich, il enseigne l'ornithologie ainsi que l'écologie de la faune sauvage, de même que la biologie de la conservation.

**Martin Schuck** est directeur adjoint de BirdLife Suisse et dirige le département de conservation des espèces. Il est également co-coordonateur du Programme de conservation des oiseaux en Suisse que BirdLife gère en collaboration avec la Station ornithologique suisse et en étroite coopération avec l'Office fédéral de l'environnement.

## Remerciements

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Stephanie Michler, Alex Grendelmeier, Ruth Fiechter et Claude Andrist pour leur relecture critique et leurs suggestions concernant une version antérieure du texte, Manuel Schweizer pour la réalisation de la carte de répartition internationale, ainsi que Marc Kéry et Nicolas Strebel pour celle couvrant la Suisse.

## Bibliographie

BAUDIREKTION KANTON ZÜRICH (2017) Eichenkonzept Kanton Zürich. 18 S.

KELLER V., ZBINDEN N., SCHMID H. & VOLET B. (2001) Rote Liste der gefährdeten Brutvogelarten der Schweiz. BUWAL-Reihe Vollzug Umwelt Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft, Bern, und Schweizerische Vogelwarte, Sempach.

KELLER V., HERRANDO S., VOŘÍŠEK P., FRANCH M., KIPSON M., MILANESI P., MARTÍ D., ANTON M., KLVAŇOVÁ A., KALYAKIN M.V., BAUER H.-G. & FOPPEN R.P.B. (2020) European Breeding Bird Atlas 2: Distribution, Abundance and Change. European Bird Census Council & Lynx Edicions, Barcelona.

KNAUS P., ANTONIAZZA S., WECHSLER S., GUÉLAT J., KÉRY M., STREBEL N. & SATTLER T. (2018) Schweizer Brutvogelatlas 2013–2016: Verbreitung und Bestandsentwicklung der Vögel in der Schweiz und im Fürstentum Liechtenstein. Schweizerische Vogelwarte, Sempach.

PASINELLI G. (2003) *Dendrocopos medius* Middle Spotted Woodpecker. BWP Update 5, 49–99.

PASINELLI G., WEGGLER M. & MULHAUSER B. (2008) Aktionsplan Mittelspecht Schweiz. Artenförderung Vögel Schweiz. Umwelt-Vollzug Nr. 0805. Bundesamt für Umwelt, Bern, Schweizerische Vogelwarte, Sempach, und Schweizer Vogelschutz SVS/BirdLife Schweiz, Zürich.

PASINELLI G. (2022) Genetic diversity and spatial genetic structure support the specialist-generalist variation hypothesis in two sympatric woodpecker species. *Conservation Genetics* 23, 821–837.

SCHUCK M., AYÉ R., PASINELLI G., MÜLLER W., STADLER B. & SPAAR R. (2019) Zwischenbilanz zur Umsetzung des Aktionsplans Mittelspecht Schweiz 2008–2016. Interner Bericht von BirdLife Schweiz, der Schweizerischen Vogelwarte Sempach und dem Bundesamt für Umwelt BAFU. 27 S.

SCHWEIZER M., TANG Q., BURRI R., DROVETSKI S.V., ROBLES H., ZYSKOWSKI K., AGHAYAN S., RAKOVIC M. & PASINELLI G. (2022) Deep genome-wide phylogeographic structure indicates cryptic diversity in the Middle Spotted Woodpecker (*Dendrocoptes medius*). *Ibis* 164, 719–734.

VOGEL M. & BARRAS A. (2025) Recensements ciblés du Pic mar en Bas-Valais: rapport 2024. Groupe Ornithologique Valaisan (GOVS), 11 S.

WINKLER H., GAMAUF A., NITTINGER F. & HARING E. (2014) Relationships of Old World woodpeckers (Aves: Picidae) — new insights and taxonomic implications. *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien. Serie B für Botanik und Zoologie* 116, 69–86.

## Impressum

Objectif Faune est l'édition française de la publication périodique Fauna Focus.

### Éditeur:

Wildtier Schweiz  
Winterthurerstrasse 92  
CH-8006 Zürich  
Tel. +41 (0)44 635 61 31  
[info@wildtier.ch](mailto:info@wildtier.ch), [www.wildtier.ch](http://www.wildtier.ch)

*Traduction:* Catherine Leuzinger

*Rédaction:* Claude Andrist et Florence Tremblay Otis

*Administration:* Patrik Zolliker

*Layout:* Claude Andrist

Copyright 2026

*Parution:* 4 éditions par année

*Disponible sous:* [www.wildtier.ch/shop](http://www.wildtier.ch/shop)



## La biologie de la faune sauvage vit de l'actualité. Restez informé grâce à CH-FAUNEiNFO

CH-FAUNEiNFO, c'est le bulletin d'information sur la biologie de la faune sauvage qui vous propose les toutes dernières nouvelles sur les animaux et leurs habitats, en Suisse et dans les zones limitrophes.

Vous pouvez vous abonner gratuitement au bulletin d'information CH-FAUNEiNFO en cliquant [ici](#).